

4ème dimanche de Pâques B

Première lecture Actes des Apôtres 4,8-12

Convoqué devant le grand conseil d'Israël, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, déclara: "Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël: c'est grâce au nom de Jésus le Nazaréen, crucifié par vous, ressuscité par Dieu, c'est grâce à lui que cet homme se trouve là devant vous, guéri. Ce Jésus, il est la pierre que vous aviez rejetée, vous le bâtisseurs, et il est devenu la pierre d'angle. En dehors de lui, il n'y a pas de salut. Et son nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver."

Deuxième lecture 1 Jean 3,1-2

Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés: il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, – et nous le sommes –. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître: puisqu'il n'a pas découvert Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons: lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est.

Évangile Jean 10,11-18

Jésus disait aux Juifs: "Je suis le bon pasteur (le vrai berger). Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire, lui, n'est pas le pasteur, car les brebis ne lui appartiennent pas: s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie: celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix: il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Le Père m'aime parce que je donne ma vie, pour la reprendre ensuite. Personne n'a pu me l'enlever: je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre: voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père."

Réflexion

La prétention de Jésus à être le vrai Berger, le seul Pasteur, n'a rien d'idyllique: elle consomme sa rupture avec les chefs religieux d'Israël, ces mercenaires pour qui les brebis ne comptent guère. "Quand ton serviteur, rappelait David à Saül, faisait paître les brebis de son père et que venait un lion ou un ours qui enlevait une brebis du troupeau, je le poursuivais, je le frappais et j'arrachais celle-ci de sa gueule" (1 S 17,34). Voilà bien la manière d'agir de Dieu, celle aussi du Christ, notre vainqueur pascal, qui a donné sa vie pour ceux que le Père lui a confiés. Mais peut-être n'apprécions-nous pas tellement d'être comparés à des "ouailles"... L'image de la brebis suggère pourtant bien ce que nous sommes: sans aucun moyen de défense contre le loup ravisseur, et, de toutes les créatures, sans doute celle qui possède le plus faible sens de l'orientation. Ainsi la brebis s'en remet-elle, d'instinct, à son berger, pour la défendre et la guider. Quand l'homme pécheur retrouve, par la conversion, le chemin du bercail, il redécouvre aussi la vraie liberté, dans l'expérience d'amour qu'il vit sous la conduite du vrai Berger.

En définitive, si l'Évangile demande aux chrétiens le sacrifice de leur individualisme, il leur assure en revanche l'épanouissement de leur individualité. Infiniment variée et diverse, telle est la vocation chrétienne: aux antipodes de l'isolement orgueilleux de celui qui prétendrait vivre l'Évangile tout en restant coupé de ses frères en Jésus Christ, comme de l'anonymat résigné de celui qui, perdu dans la masse, se contenterait d'un état d'esprit moutonnier et passif. Elle est le fruit de l'amour personnel du Christ pour chacun de nous, simple fidèle ou pasteur. Car l'un et l'autre ne sont jamais que les brebis de l'unique Pasteur.